Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 22

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217254

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PARLER NEUCHATELOIS

LE fascicule III du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et Suisse romand*, par Pierre Humbert, vient de paraître. L'œuvre est encore en souscription et l'on ne saurait trop engager ceux et celles que notre langue suisse romande intéresse à s'abonner à cet ouvrage. Ce dictionnaire, savant sans être pédant, est le refuge de notre dialecte envahi par l'argot des tranchées de la dernière guerre et le langage boulevardier que popularise les ineptes chansons des cafés-concerts.

On verra dans ce fascicule combien c'est agréable de se chauffer à la *cavette* en mangeant *un bon poire channe* ou en jouant au *charret* en *croussant des châtagnes brisolées*. (Tous les mots que nous soulignons sont expliqués dans le dictionnaire.)

On apprendra que *chenolle* (Il mouillées) est une forme du mot *canaille*.

Les tireurs s'instruiront aux mots *cibe, cibare, carton* et *ciblerie,* autant de termes que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires de langue française.

Nous ne pouvons nous étendre comme nous le voudrions sur l'intérêt qu'offre ce bel ouvrage; nous le recommandons encore à ceux qui regrettent le parler actuel tous les jours en recul manifeste.

4

LE NOUVEAU DIRECTEUR

(Suite.)

Pour faire plaisir à tout le monde, le cortège passa dans toutes les rues. Pierre Dupré, en chapeau melon, col double et cravate de soie, marchait en tête, entre le président et le syndic. Il tenait, dans la main droite, une petite baguette en ébène — sa baguette de directeur — cadeau que la Société lui avait fait au Nouvel-An. Il était fier, il se redressait, il participait à la joie commune. Ensuite venaient les membres honoraires, puis les actifs. Mais celui qu'on admirait le plus, c'était Auguste Bolomey, brigadier de cavalerie, parce qu'il avait mis de beaux gants blancs pour porter le drapeau.

Le cortège défilait toujours. Les vieux — ceux qui s'en vont appuyés sur deux cannes — s'arrêtaient pour le regarder passer et, machinalement, quand apparaissait la bannière, ils faisaient le salut militaire. Devant le battoir mécanique, le cortège s'arrêta ; déjà le public envahissait la vaste salle et les billets s'enlevaient rapidement, à la grande joie du caissier Paul Clavel.

A l'heure indiquée, tous les membres de « l'Echo du Biollon » sont groupés sur la scène. On frappe trois coups, on déploie la bannière, le rideau se lève et le public applaudit.

Les chœurs furent exécutés avec beaucoup d'élan, chacun voulant montrer qu'il avait mis à profit les nombreuses répétitions. Le puissant ténor de Charles Vully entraînait tout le monde ; quant à Auguste Bolomey et au Grand Ferdinand, ils baissaient le menton jusqu'à l'enfoncer dans leur col de chemise afin de mieux faire ressortir les belles sonorités de leur voix de basse. Le public ne manqua pas d'applaudir, mais déjà il s'impatientait ; on se réjouissait de voir venir les acteurs, aussi quand le rideau tomba, il y eut un brouhaha général. Pendant ce temps, Auguste Bolomey, qui jouait le rôle du syndic dans la vaudoiserie, se promenait en pantalon de grisette, en bras de chemise et en chapeau de paille dans les coulisses où, malgré la défense du directeur, on versait déjà à boire.

— A présent, c'est assez, disait Marie Clavel, il faut emporter ce vin, vous savez bien que c'est défendu.

— C'est défendu, c'est défendu, grommelait Auguste, le verre en main, je voudrais bien voir ça !

Et, comme pour affirmer son droit de n'en faire qu'à sa tête, il souleva sa grosse barbe postiche et s'ingurgita trois verres d'affilée.

Quand le rideau se leva de nouveau, on vit Marie Clavel assise à son rouet et filant tranquillement en chantant un vieil air, Puis, avec mille précautions, son amoureux vint frapper à la fenêtre — un amoureux paré de toutes les qualités, mais qui, malgré cela, ne plaît guère au syndic, celui-ci n'ayant d'estime que pour les riches. Au moment précis où le jeune homme et la jeune fille échangent de douces paroles, le syndic entre en scène. L'amoureux s'enfuit et la pauvrette subit le courroux paternel. Pour bien manifester ce courroux, Auguste Bolomey disposait de toutes les ressources de son puissant organe, arrachant au public des applaudissements spontanés.

Cependant, rentré dans la coulisse, il s'écriait :

— Charrette, comme ça met la soif de jouer un grand rôle !

Comme on n'aime que les histoires qui finissent bien, les spectateurs apprirent avec plaisir que le syndic accorda au jeune homme la main de sa fille, parce qu'au dernier acte, la vieille tante du galant jeune homme a l'excellente idée de mourir juste à temps pour laisser à son neveu quelques bonnes rentes et un joli lopin de terre.

Les acteurs furent applaudis et rappelés plusieurs fois; ils durent même faire une belle révérence, tandis qu'Auguste Bolomey, heureux de ses succès, changeait déjà de costume.

Apercevant le directeur, il lui dit :

— Vous savez, monsieur Dupré, pendant que je jouais mon rôle, j'ai compté, dans l'auditoire, trois députés, quatre syndics, deux pasteurs et huit régents. Il s'agit de se montrer à la hauteur, sinon gare la critique.

La soirée suivait son cours avec une régularité parfaite. Il n'y avait aucun retard, car la jeunesse n'attendait que le moment de pouvoir danser. On fit une véritable ovation à ceux qui jouèrent *Le Conscrit alsacien*. Dans un déploiement de drapeaux et d'oriflammes, au milieu d'un cliquetis de sabres, le drame se termina par un tableau vivant, éclairé de feux de bengale. Auguste, en costume de général, les yeux fixés au plafond, était figé dans une immobilité hiératique, après avoir fort bien déclamé la longue tirade de la fin.

— Quelle mémoire ! disait-on avec admiration.

A ceux qui le félicitaient, Auguste répondait avec un faux air de modestie :

— Oh ! vous savez, on fait ce qu'on peut.

Quand le rideau tomba pour la dernière fois, la fanfare attaqua une marche entraînante et, à mesure que le public se dirigeait vers la sortie, les bancs, empoignés par des bras robustes, disparaissaient comme par enchantement, tandis que les premiers couples tournaient déjà sur le plancher. Bientôt, dans la vaste salle, il n'y eut plus que des danseurs et des danseuses. Les jeunes filles étaient en blanc, avec une rose ou un œillet dans les cheveux. Les jeunes gens, en complet noir, bleu ou brun, portaient un chapeau de feutre ; plusieurs avaient une cigarette posée sur l'oreille.

(A suivre.) JEAN DES SAPINS.

Un abonné du *Conteur*, qui ne trouve que rarement, à la charcuterie de campagne, le goût et l'arôme d'autrefois, voudrait connaître quelqu'une des vieilles recettes que pratique, sans doute encore au village, telle bonne femme, experte dans l'assaisonnement de la charcuterie.

Quelqu'un serait-il assez aimable pour répondre au désir de notre abonné ?

L'Amour de Jacques, roman, par Charles Fuster. — Lausanne, Edition du « Mon chez Moi ». Volume illustré, fr. 4.50.

« L'Amour de Jacques » est l'histoire touchante d'un campagnard pris à l'engrenage de Paris et qui, s'y révélant artiste musicien, y emporte quelque succès et y connaît des amourettes, telles qu'on les goûte généralement.

Après quelques années de cette vie ardente et factice, Jacques revient au pays, dans son gentil village de Cherisy, auprès de sa bonne mère, qui reçoit avec joie l'enfant prodigue.

Au village, il rencontre une aimable fille blonde, Suzanne, qui chantait, dans son jardin, la chanson des Lauriers, composée par Jacques, alors qu'il était à Paris. — Une sympathie spontanée naît entre le compositeur et sa jolie interprète, Jacques se sent revivre à ce souffle tendre et caressant de d'amour pur; oh ! combien il regrette le gaspillage de Paris ! C'est maintenant, à trente-deux ans seulement que le véritable bonheur lui sourit.

Mais voilà que surgit un rival, Jean, un ami d'enfance de la gentille Suzanne, qui aime la jeune fille depuis longtemps, mais qui n'avait rien osé dire. Le jour où il surprend les tête-à-tête de Jacques et de Suzanne, il en devient malade et la vie lui est à charge.

Obéissant aux suggestions de sa bonne maman, Jacques renonce à son amour, il quitte Chérisy avec sa mère et va habiter un faubourg de Paris. Là, il oublie et se réjouit du bonheur de Jean, qui a épousé Suzanne.

L'intrigue est simple, rien de compliqué ni de passionnel, c'est un bon petit roman campagnard.

Le sacrifice de Jacques est une anomalie psychique, l'âme qui s'attache fort à une autre âme, ne rompt pas si facilement ses liens, l'amour pas plus que la haine, n'accepte aisément la grandeur du sacrifice. Et aujourd'hui, même dans le petit village de Chérisy, le geste de Jacques serait incompris, une pareille abnégation confine à l'utopie.

M. Fuster a préfacé lui-même son livre, qu'il dédie à son dernier-né, qui s'appelle Jacques, comme le héros de son roman.

Mais cette préface, écrite peut-être trente ans après l'ouvrage, montre que l'auteur a traversé la vie sans être épargné par la lutte et les déceptions amères; voici ce qu'il dit à son enfant : « On nous a fait la voie plate, et le bien, plus ennuyeux encore, plus laid et bête que le mal; parce que nos grands-pères furent des romantiques un peu échevelés, nous tenons à être plus raisonnables que la raison, nous bâillons devant nous-mêmes et le spectacle de notre vie, etc. »

La préface de l'excellent poète vaudois découvre de profondes blessures à son cœur; et il n'y a rien là d'étonnant.

Le volume est ce qu'on peut appeler un bon livre, sain, réconfortant, on le lit avec plaisir.

Nouveaux horaires. — Parmi les horaires du service d'été, signalons celui du Major Davel, qui comporte quelques adjonctions aux éditions précédentes. Outre l'indication des lignes de chemins de fer, tramways et bateaux, avec les nouveaux tarifs en vigueur à partir du 1er juin, on y trouve l'indicateur des postes, autobus et une carte numérotée des voies ferrées. Prix : 50 centimes ; 70 centimes avec couverture toile cirée.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présente l'œuvre entière qu'est « Parisette » en 4 semaines seulement. C'est une histoire aux péripéties habillement charpentées, absolument réelles et dont l'action s'enchaîne avec tant de force et de logique que le spectateur laisse aller son attention, sans effort ni lassitude. C'est une œuvre qui plaira à tous les publics. Au programme encore « Qui tend le piège... », comédie humoristique américaine et les deux désopilants comiques Fatty et Maleck dans « Fatty au garage ! ». Vu que dimanche 4 juin (Pentecôte) est férié obligatoire, la direction recommande au public d'assister aux autres représentations en semaine, en matinée à 3 h. et en soirée à 8 ½ h. Installation spéciale de ventillation assurant à l'intérieur de la salle une température des plus agréables.

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DEPOSÉE DIOH
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A.
SION

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.